

Sedláčková, Kateřina

Conclusion

In: Sedláčková, Kateřina. *L'oeuvre mobile de Michel Butor*. Vyd. 1. Brno: Masarykova univerzita, 2012, pp. 123-125

ISBN 9788021062207

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/129689>

Access Date: 06. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Conclusion

Nous avons essayé de répondre à la question : Comment lire Butor après sa rupture avec le Nouveau Roman? Fascinée par ses quatre romans de facture néoromanesque, beaucoup de choses étaient attendues de la lecture de ce qu'il a écrit après cette période. Cependant, de grands obstacles à la compréhension ont été embarrassants, voire décourageants. La première réaction fut donc de vouloir jeter toute son œuvre écrite après le Nouveau Roman et de conserver le bon souvenir des livres de Butor qui nous ont plus. Toutefois, la curiosité, et surtout le défi lancé par ces textes, nous ont convaincue de nous laisser dans cette aventure, au début laborieuse mais qui nous a finalement ravie.

Nous nous sommes proposée de remplir par le présent travail un créneau dans les analyses de l'œuvre butorienne. Effectivement, le cycle *Illustrations* n'a pas encore été analysé de manière complète et complexe, si ce ne sont quelques analyses ponctuelles de textes isolés. Sachant que ces livres sont peu lus, même par les connaisseurs de Butor, faute d'accès aux images et textes primitifs, nous nous sommes sentie dans l'obligation de proposer leur description assez détaillée, qui ensuite pouvait servir de point d'appui à l'analyse. Néanmoins, notre choix du texte analysé était guidé aussi par un autre facteur important. C'est le rôle des arts dans l'œuvre butorienne qui n'est pas seulement inspirateur mais aussi structurant, leur impact atteignant tous les niveaux de l'écriture butorienne.

L'exemple d'*Illustrations* démontre de manière convaincante que Butor ne s'endort jamais sur ses lauriers, ne recourant toujours à la même méthode bien qu'elle celle-ci se soit avérée efficace et fructueuse. Ainsi, chaque volume du cycle est construit différemment et représente une approche modifiée envers l'œuvre d'art.

Le premier volume d'*Illustrations* nous a permis de déterminer le *modus operandi* butorien vis-à-vis de l'image. Nous avons discerné trois procédés fondamentaux, tous ayant la description pour base. Le premier procédé consiste à raconter ce que l'on pourrait

voir sur le tableau. Même si le récit n'est pas tout à fait cohérent, il relie les éléments de l'image en leur donnant une suite temporelle et logique. L'intertextualité qui y est appliquée de manière abondante, sans sortir toutefois de la pratique courante, y joue un rôle d'élément cohésif. Le second procédé s'est avéré le plus compliqué puisque Butor y force le lecteur à changer son appréhension du langage, que Butor manipule comme un matériau équivalent aux couleurs et formes dont dispose le peintre. Butor y parvient en repoussant la signification des mots ce qui accentue leurs qualités physiques. Ce traitement du langage influence également l'application des procédés intertextuels, en particulier de la *réécriture* où la signification est atteinte de sorte que le processus de réception est perturbé. Le lecteur doit en effet renoncer à la recherche de l'*interprétant* de ces *réécritures* et accepter les règles du jeu qui le mènent à les comprendre comme l'équivalent du collage dans les arts plastiques. Ce procédé démontre de la manière la plus marquante que tout le projet du cycle *Illustrations* dépend absolument de la volonté du lecteur s'il accepte ou non ce jeu à la peinture avec les mots. Le troisième procédé vise directement les référents des images, même s'il doit se soumettre à l'optique qu'elles proposent. Ce procédé, regroupant les textes à partir des photographies géographiques, reprend les pratiques des textes de voyages butoriens, qui aspirent à saisir avant tout le génie du lieu en proposant une quantité de récits possibles.

Les second et quatrième volumes d'*Illustrations* nous ont permis de dévoiler le laboratoire de la combinatoire butorienne. La combinatoire a relâché le lien aux images, et dans le quatrième volume les textes sont devenus pratiquement indépendants. La comparaison avec les textes originels nous a permis de déterminer différentes couches de l'évolution de cette combinatoire et de voir comment Butor procède dans son travail en général. En effet, selon ses propres mots, il progresse assez péniblement, effectue des ratures et des réécritures innombrables avant d'arriver au résultat désiré. La combinatoire est étroitement liée à la passion pour les mathématiques, la numérologie et divers schémas qui jouent un rôle prépondérant dans l'œuvre de Butor. Pourtant, nous avons tâché de ne pas tomber dans le piège de leur sur-interprétation et ne pas surestimer leur importance ; en particulier parce que Butor lui-même ne s'y reconnaît pas très bien lorsqu'il relit ses propres textes après un certain temps. C'est la raison pour laquelle nous avons évité d'inclure ce genre d'analyses dans notre travail.

Le troisième volume simplifie la relation à l'image en la repoussant au profit de la relation que Butor entretient avec l'artiste et qu'il exprime dans ses lettres.

Quant à la correspondance de la nature des œuvres d'art et du procédé d'écriture, nous n'avons pas voulu faire des jugements catégoriques même si l'on peut y discerner certaines régularités. En principe, il est possible de constater que les peintures figuratives donnent naissance à des textes ayant pour base le récit, autrement dit, les éléments du tableau sont arrangés de sorte à donner une histoire ou une bribe d'histoire avec une temporalité et une certaine logique narrative. Par contre, les peintures non-figuratives abstraites incitent Butor à les transposer au verbal et à moyenniser leur effet esthétique en traitant le langage comme une matière sans signification. Le travail des photographies a également son propre procédé. Néanmoins, cette classification n'est pas valable de manière universelle, et les textes d'*Illustrations* résistent bravement à l'insertion dans des

cases. Bien que l'œuvre butorienne manipule la répétition comme son procédé de base, Butor lui-même n'aime pas se répéter. Ainsi, la combinatoire, surtout dans le quatrième volume, ne laisse plus déterminer avec précision le taux de correspondance entre le texte et l'image.

* * *

L'univers des textes butoriens post-romanesques offre une image multicolore de la réalité et de son potentiel caché. Butor romancier s'est peu à peu transformé en poète qui sait apprendre à regarder et à réfléchir. Il est cependant dommage que son lectorat soit en principe réduit à des chercheurs et des amis. Nous espérons bien que notre travail, en dévoilant la richesse de son œuvre, contribuera au rejet des préjugés défavorables, et surtout, qu'il donnera envie de lire Butor.

